16°Ye 9040

R21

Jean-François Dubois

LE CŒUR DE FAÏENCE

le dé bleu

Isolé

LE CŒUR DE FAÏENCE

16°Ye
9040

De Jean-François Dubois

Participation à l'anthologie *7 poètes du pays nantais* (éditions Traces, 1978)
Le temps regardé (Le dé bleu, 1981)
Royaume ouvert (Info/Poésie, 1981)
La haie (L'Arbre, 1982)
Les abords du cœur (Le Pavé, 1985)
Limonaires (Plein Chant, 1986)

Jean-François Dubois

821
21-22

LE CŒUR DE FAÏENCE

le dé bleu

01-10-12-1986-14572



© le dé bleu, 1986.

Ecrire, avant de devenir tout sec et inexpressif. Ecrire, écrire. S'obstiner. La mort peut se pointer demain, dans dix ans, dans soixante. De toute manière, elle n'est jamais bien loin.

Gilles Pajot, *J'ai eu 50 ans avant d'en avoir 20.*

Il s'agit de faits qui, fussent-ils de l'ordre de la constatation pure, présentent chaque fois toutes les apparences d'un signal, sans qu'on puisse dire au juste de quel signal, qui font qu'en pleine solitude, je me découvre d'invraisemblables complicités, qui me convainquent de mon illusion toutes les fois que je me crois seul à la barre du navire.

André Breton, *Nadja.*

19 MARS 1981

Deuxième étage : MÉDECINE GÉNÉRALE HOMMES. Le couloir vient d'être serpillé, mais il y a un coup de frein de chariot inscrit en noir dans la pulpe du lino.

Chambre 7. Nous entrons.

Tu es arrivé. Tu nous attendais, rassemblé vers le haut du lit. Epuisé, rendu véritablement. Déjà séparé des vifs par une muraille diaphane infranchissable.

Nous allons rester là quelques minutes, cœur renversé. Ecrasés par un poids immense. Nos bras le long de nous, comme fauchés.

Je l'entendrai toujours, tandis que nous nous penchons sur ton visage, ce grincement d'essieu lancinant qui décroît dans les lointains.

C'est ainsi que nous nous quittons et que le même attelage commence de nous emporter indissociablement avec toi.

.....On me dira
Il n'est pas bon d'écrire ainsi
dans le brûlant de la souffrance
La mort se nomme de sang-froid
il faut la prendre avec ses armes

Mais c'est déjà trop
lui concéder sur son terrain
c'est avoir assez sacrifié
à son cérémonial de glace

Quand nous t'avons veillé, mon père
j'ai voulu souvent apaiser
de la main caressant ton front
le remords doux de ma chaleur

Maintenant quand je m'incline
et quand je tremble sur la tombe
le sachant presque nu dessous
j'ai froid dans son corps sous la pierre

Terre et granit qui l'entourez
et aussi vous ais de cercueil
vous ne me persuaderez pas
qu'un cadavre n'est pas comme

un enfant tout transi qui pleure
qui nous appelle, nous implore
pour qu'on le tienne dans ses bras
pour qu'on le réchauffe contre soi

Alors que mon poème soit
pour lui comme une étreinte
un creux de gratitude et de
tendresse, un feu jamais éteint

où il réchaufferait son âme —